



**Julien Blanpied**

## «Le bruit qui pense»

**Homer :**

– Wahoo, les Who ! Whooo, Rock'n roll !  
[Il prend une lampe et la casse, Bart frappe sur la batterie.]

**John Entwistle :**

– Mais ça va pas, qu'est-ce que tu fais ?

**Bart :**

– Ben, euh, je casse tout dans la chambre.

**Pete Townshend :**

– Mais on a promis au réceptionniste  
qu'on serait gentils.

**Roger Daltrey :**

– Oui, on tient pas à être privés de piscine.

*Les Simpsons*, saison 12, épisode 2, «La Bataille des deux Springfield», avec les Who

Jimi Hendrix,  
Monterey International  
Pop Festival, juin 1967.  
Photo © Stephen Chernin/  
Getty Images.

## Intro

Il y a dans l'histoire du rock'n roll, des événements fondateurs, inauguraux, symptomatiques. Une histoire qui se réécrit chaque jour, qui fabrique ses légendes, déboulonne ses icônes, respecte ses idoles. L'une d'elles raconte que, dans les années 1950, Jerry Lee Lewis mit le feu à son piano à l'aide d'une bouteille de Coca-Cola remplie d'essence, et qu'il joua *Great Balls of Fire* jusqu'à ce que le piano devienne cendres. On dit aussi, qu'une fois en backstage, il y croisa Chuck Berry, et lui lança un immonde et intimidant «mate ça, sale nègre».

## Verse

En septembre 1964, Pete Townshend, guitariste et chanteur des Who, casse la tête de sa Rickenbacker en la projetant contre le plafond bas du club londonien le Railway Hotel. Le public, clairsemé, se moque. Pete poursuit alors spontanément la destruction de sa guitare en explosant le corps complet de l'instrument sur la scène, perforant les amplis avec le manche, provoquant d'improbables effets *sonores*. «Basically... [guitar smashing is] a gesture which happens at the spur of the moment. I think with guitar smashing, just like performance itself, it's a performance, it's an act, it's an instant.'». Le public reste bouche bée, yeux écarquillés. C'était le geste inaugural d'une posture qui devint un des poncifs du rock'n roll : détruire son instrument.

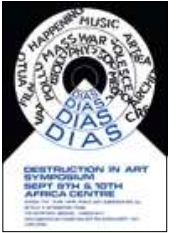
Le concert suivant, la salle est pleine. Keith Moon en profite pour démolir à son tour sa batterie. Les Who trouvent alors «leur» marque de fabrique. Un peu plus tard, ce même Keith blessa, brûla et rendit sourds ses acolytes, en bourrant sa batterie de feux d'artifice qu'il déclencha à la fin du titre *My Generation*. Il y gagnera son surnom : Moon the Loon<sup>2</sup>. Une de ses frasques parmi tant d'autres. Les Who demeurent le groupe emblématique de cette pratique. Souvent imité, rarement égalé, le contenu artistique de cette performance est pourtant bien présent.

En 1961<sup>3</sup>, Pete Townshend étudie à la Ealing Art College. Il a pour professeur Gustav Metzger, artiste théoricien de l'Auto-Destructive Art<sup>4</sup>, un art «public» à l'adresse des sociétés industrielles, formulant une critique acerbe des valeurs du capitalisme. L'artiste activiste, dont la performance, au tout début des années 1960, *Acid Action Painting*<sup>5</sup> reste le geste fort de protestation contre l'utilisation d'armes nucléaires,

créée des œuvres éphémères ou qui se désintègrent. Pour Gustav Metzger, nous passons notre temps à détruire la planète, c'est pourquoi l'art doit en être le reflet.

Pete Townshend reçoit un autre cours important prodigué par Malcolm Cecil qui aborde la question de la production musicale et le rôle du musicien. Lors de ce séminaire, Malcolm Cecil scie une basse en guise de démonstration. Pete Townshend est bluffé. Il devient alors évident pour lui que son instrument de musique ne sert pas uniquement à «produire» de la musique. Avec l'arrivée des amplis de plus en plus puissants, Pete cherche à exprimer les sanglots d'une guitare ou à reproduire les bruits et le chaos du monde moderne, il joue beaucoup avec les *retours* et les effets sonores qu'ils produisent (*feedback*, *larsen*). Pour la première fois dans l'histoire, le son que produit une guitare peut être aussi fort qu'un avion qui décolle, aussi bruyant qu'un train. Le guitariste des Who envisage «la guitare électrique» comme un instrument de contrôle d'agressivité et de violence latente<sup>6</sup>. Un de ses techniciens confesse même qu'il voyait régulièrement revenir les guitares maculées de traces de sang. Le jeu de Pete Townshend, son fameux «moulinet», induisait ces mutilations.

Le fait d'«exploser» sa guitare sur scène formule l'avènement du «live» comme un happening, exprimant la colère et la rébellion inhérentes au genre musical. Les vœux pieux d'un «No Future» et du «DIY» (*Do It Yourself*) punk apparaissent alors déjà en ligne de mire. Quant à la performance, il y a ceux qui l'ont vécue, qui étaient là, *hic et nunc*, devant la scène. Et il y a les autres. Ceux qui l'ont vue en vidéo, qui ont vu des photos ou qui en ont entendu parler. Le phénomène devient tellement prégnant que le cinéaste Michelangelo Antonioni décide d'intégrer dans son film *Blow Up*<sup>7</sup> une scène de vandalisme musical dans un club londonien, le Ricky Tick Club, où jouent habituellement les Yardbirds<sup>8</sup>. Au départ, le réalisateur avait pensé au groupe du Velvet Underground, mais pour des problèmes de permis de travail, l'idée fut abandonnée. Il demande ensuite aux Who<sup>9</sup>, nouveau phénomène de la scène indé britannique, qui décline l'invitation. C'est finalement le groupe The In-Crowd qui est choisi. Mais devant le manque de professionnalisme des membres du groupe, Antonioni se replie sur les Yardbirds, tout en leur demandant de conserver le jeu de scène des Who. Jeff Beck s'exécute et, à la fin de *Stroll On*, il détruit sa<sup>10</sup> guitare. Il jette le manche dans le public, et c'est Thomas, le personnage principal du film, qui récupère la *relique sacrée* qu'il délaisse aussitôt sorti du club. Le film d'Antonioni questionne la porosité des parois entre le réel et l'illusion, il insiste, comme en écho au phénomène du *smashing guitar*, sur le pouvoir de l'image, mais également sur l'éphémère puissance de l'instant présent.



Affiche du *Destruction in Art Symposium*, co-organisé par Gustav Metzger à Londres en 1966. © Droits réservés.

1. Pete Townshend, 1968, cité dans *Rolling Stone*.

2. *Moon le Fou*.

3. La même année, Arman réalise sa première Colère de contrebasse, *NBC Rage*, à la différence près que l'action était secondaire, le résultat prévalait. On figeait une aventure.

4. Dont la première occurrence date de 1959 et dont le manifeste est de 1960.

5. «Public Demonstration of Auto-Destructive Art: Acid Action Painting. Height 7 ft. Length 12'6 ft. Depth 6 ft. Materials: nylon, hydrochloric acid, metal. Technique: 3 nylon canvases coloured white black red are arranged behind each other, in this order. Acid is painted, flung and sprayed onto the nylon which corrodes at point of contact within 15 seconds.»

6. En 1962, la galerie Saqqarah de Gstaad organise l'exposition «Musical Rage» pour laquelle Arman réalise *Chopin's Waterloo*, soit la destruction d'un piano droit à coups de masse, fixé ensuite sur un panneau, résultat né d'une expérience personnelle douloureuse de la musique.

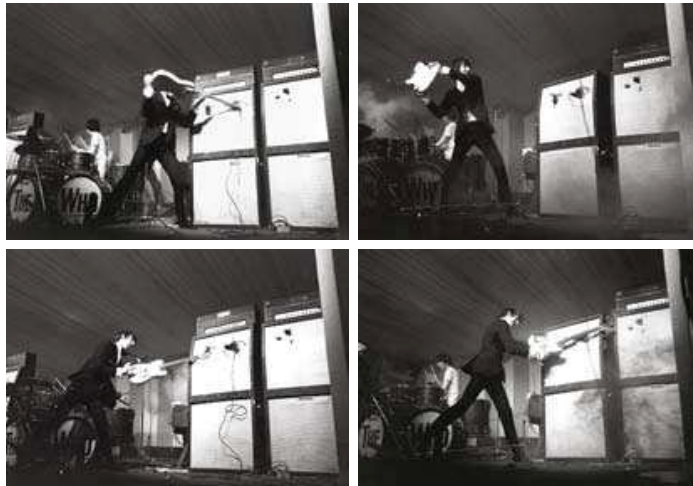
7. Sortie en décembre 1966 et palme d'or à Cannes en 1967.

8. Formation mythique quand on sait qu'Eric Clapton fonda le groupe et que Jimmy Page (Led Zeppelin) et Jeff Beck en furent les guitaristes.

9. Les Who sortent, en même que le film, leur nouvel album *A Quick On*.

10. En fait, la réplique de la guitare de Steve Howe, guitariste de The In-Crowd, tout juste évincé du film.

Pete Townshend, du groupe The Who, au Marquee Club, pour le National Jazz and Blues Festival, Richmond (Londres), août 1965. Photo © Sharratt Pictorial/Dalle.



En juin 1967, les Who jouent au Monterey International Pop Music Festival en Californie (aux côtés de Janis Joplin, Otis Redding, Grateful Dead...). La réputation du groupe est celle de vandales détruisant backstages, suites d'hôtels et matériels. Leur concert est à la hauteur, notamment avec une nouvelle interprétation apocalyptique de *My Generation*. Jimi Hendrix, le même soir, en grand compétiteur, achève sa démentielle interprétation de *Wild Thing* en mettant le feu à sa guitare et en la détruisant violemment<sup>11</sup>. C'est le même Hendrix, deux ans plus tard, qui «vandalise» l'hymne américain, lors du gigantesque Festival de Woodstock.

## Chorus

Dans les années 1970, celui qu'on surnomma le «Stratocaster Killer», Ritchie Blackmore, guitariste de Deep Purple, détruit en masse les instruments qui lui tombent entre les mains, tout en définissant un nouveau genre musical, le hard-rock. Toute une époque.

En 1979, The Clash passe à la postérité avec sa musique, d'abord, et la pochette de son album *London Calling* ensuite. Double album dont *art work* est signé Ray Lowry; la photo de Pennie Smith, qui l'illustre, montre Paul Simonon fracasser sa basse électrique Fender lors d'un concert au New York Palladium, le 21 septembre

11. Il dit : «The times I burnt my guitar it was like a sacrifice. You sacrifice the things you love. I love my guitar.» Il brûla trois fois sa guitare, à Londres, à Miami et au Monterey International Pop Festival.

1979. C'est un hommage au premier album rock d'un Blanc, l'album éponyme d'Elvis pour RCA en 1956, où on le voit, gorge déployée, jouer sur sa guitare acoustique. Le lettrage rose et vert qui mentionne le nom et prénom du King est transformé en un «London Calling» engagé. Le groupe pensait avoir enregistré l'«ultimate» album rock, ceci explicitant le premier titre pressenti : *The Last Testament*.

## Verse

On passe sur l'histoire (pré)fabriquée des Sex Pistols, pour redécouvrir dans les années 1990 le plus gros phénomène de destruction massive musicale, Nirvana. Chaque concert, chaque album confronte encore plus la personnalité de Kurt Cobain à la notoriété du groupe. Cobain, dont le mal-être est permanent, exprime d'abord ce sentiment d'inadaptabilité au monde et souhaite démythifier son groupe, et la destruction méthodique de leurs instruments à la fin des concerts impliquait le fait qu'il n'y aurait aucun rappel. Que le public était donc invité à quitter les lieux. Un peu comme la fin des concerts du King, quand Al Dvorin venait répéter au micro qu'«Elvis has left the building».

La destruction intégrale du matériel par Nirvana abordait également la question de l'aura de l'instrument en le rendant inutilisable. Mais évidemment l'effet «relique» stimula la mythification. Ce vandalisme renaissant pouvait prendre d'autres formes, comme ce savoureux moment où, obligé, contractuellement, de jouer *Smell Like Teen Spirit* en play-back à Top of The Pops en novembre 1991, Kurt Cobain obtient d'avoir un micro chant live et interprète leur tube avec une voix très basse, comme ralentie, et aux antipodes de sa voix éraillée et énergique habituelle. Kris Novoselic, le bassiste, se contente de lancer sa basse le plus haut possible en dansant de façon ridicule. Une entreprise de déconstruction du spectacle à l'intérieur même du système de représentation médiatique toujours compliqué, notamment à la vue du jeune public enthousiaste qui ne cesse de taper sagement (et plus ou moins) en rythme dans ses mains.

## Bridge

Reste la sublime et subtile interprétation par Sonic Youth en 1999 de l'œuvre de Georges Maciunas, *Piano Piece #13 for Nam June Paik*, qui consiste à clouer les touches d'un piano. Par un double jeu de marteaux, le vandalisme créatif totalement Fluxus revêt ici un nouvel aspect poétique et artistique. John Cage en père fondateur.



Kurt Cobain,  
du groupe Nirvana,  
au Raji Club, Hollywood  
(Californie), février 1990.  
Photo © Petterson Retna/  
Dalle.

## Outro

Beaucoup d'autres groupes ont détourné ce geste de destruction, Matthew Bellamy, guitariste-chanteur de Muse, pris de remords, a même fait réparer certaines de ses guitares explosées. Le girls-band punk *L7*, fondé par Donita Sparks et Suzi Gardner, a plusieurs fois fait scandale, notamment en désintégrant basse et batterie lors de *live* retransmis en direct à la télévision<sup>12</sup>. On a pu voir aussi Marilyn Manson mettre le feu à une batterie et se taillader les veines, à l'image d'Alice Cooper ou de Daniel Darc. La suite n'est qu'une accumulation de gimmick «punk», Green Day s'assurant la première place avec ses shows à l'américaine. On se souvient également (ou pas) de la prestation ridicule d'Axel Bauer interprétant *Cargo* et essayant de casser sa guitare pour protester contre le star system (sic) devant une assemblée médusée lors d'un Champs-Élysées<sup>13</sup> de Michel Drucker. Trois mois plus tôt, Serge Gainsbourg brûlait «à 74 %» un billet de 500 francs, afin de dénoncer une certaine forme de «racket des impôts», lui qui avait déjà détruit toutes les peintures de sa jeunesse, par (dé)goût. Mais ça, c'est une autre histoire...

12. Un mémorable passage à l'émission de Canal+, «Nulle Part Ailleurs», à Cannes, en mai 2000.

13. Le 9 juin 1984.

